quelques beaux mystères, moralités, ystoires et joyeusetés, le tout revenant à l'amour, gré et plaisir du Roy et Seigneurs de son rang. » Jehan Perréal fut chargé spécialement de l'exécution d'un lion, au pied du rocher de Pierre-Scise, et d'un saint Michel terrassant le démon, vers l'église Saint-Éloy. On lui commanda, en outre, un autre lion sur une pile du pont de la Saône, les armes de France sur la porte du Bourg-Neuf, et même il fut prié de donner son avis sur la construction du couvent de l'Observance. (V. regist. consul.)

Lors de la deuxième entrée de Charles VIII à Lyon, le Consulat[1] demanda encore à Jean Perréal le modèle « d'un beau lion d'or assis sur ses fesses, et tenant de ses deux pattes de devant une belle coupe d'or, à la façon ancienne ». (Reg. cons.) Du reste, l'orfèvrerie lyonnaise était très prisée depuis bien des années, et voici ce que rapporte, à cet égard, M. Pariset, dans son excellent livre des *Beaux-Arts à Lyon*. (Lyon, 1873, p. 19.) « Nierait-on la renommée de l'orfèvrerie lyonnaise, parce que l'on n'a pas sous les yeux les témoignages de l'habileté des orfèvres antérieurs à la fin du quinzième siècle[2]? N'est-ce pas la haute estime en laquelle était tenue l'orfèvrerie lyonnaise qui fit choisir de la vaisselle dorée pour composer le présent offert par la ville à Charles VI, en 1389, puis celui offert à Charles VII, en 1434, et qui décida le dauphin, plus tard Louis XI, à prendre pour valet de chambre et premier orfèvre le lyonnais Antoine Leydier? Ne lit-on pas, dans les *Archives de la Chambre des Comptes de Blois*, qu'en 1389, un orfèvre lyonnais, a fait des boucles d'or pour le duc de Touraine,

[1] Les registres consulaires contiennent les plus précieux documents sur les objets d'art de tout genre commandés par la ville à nos artistes pour être offerts en présents à toute espèce de personnages. Je regrette de ne pouvoir citer ici tous les objets, ni leurs auteurs, ni les noms de tous ceux auxquels ils ont été offerts, mais on peut consulter à cet égard, avec beaucoup de fruit et d'intérêt l'excellent livre sur les *Beaux-Arts à Lyon*, publié en 1873, par M. Pariset. M. Natalis Rondot nous promet aussi une savante étude sur les artistes des quinzième et seizième siècles.

Dès 1389, il était dans l'usage du Consulat de Lyon d'offrir des présents en orfèvrerie aux rois de France lors de leur entrée à Lyon. Le 16 octobre de cette année, la ville offrit à Charles VI, « à la sortie de la messe, six pots et six douzaines de coupes très bien dorés et émaillés aux armes du roy. »

[2] Je ne parle pas dans cet ouvrage de l'ancienne orfèvrerie des églises de Lyon. Je me réserve de le faire dans une publication spéciale qui a pour titre : *Trésors des églises de Lyon*.